



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Le français par le neuvième art, facteur de développement de la compréhension et de l'argumentation

Nawal Boudechiche

Université Chadli Bendjedid, El-Tarf, Liped/UBMA, Algérie
boudechichenawal@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-2700-7432>

Reçu le 23-10-2020 / Évalué le 17-02-2021 / Accepté le 17-05-2021

Résumé

Amender son lexique et comprendre un aspect de la culture de la langue d'apprentissage pour être en mesure de développer une compétence argumentative à son égard est l'objectif de notre contribution, que nous avons menée auprès d'étudiants de français langue étrangère afin de leur faire découvrir un mode de déplacement adopté en France. Les résultats obtenus dévoilent l'intérêt de l'usage de la bande dessinée et son effet sur le développement de la compréhension en langue étrangère laquelle a conduit à diverses stratégies argumentatives écrites. Ces données nous engagent à encourager l'usage de la bande dessinée en tant qu'outil d'élaboration des connaissances en didactique du français langue et culture étrangères.

Mots-clés : bande dessinée, compréhension, argumentation, français langue étrangère, littératie multimodale

El francés a través del noveno arte, un factor en el desarrollo de la comprensión y la argumentación

Resumen

Desarrollar el propio léxico y comprender un aspecto de la cultura de la lengua de aprendizaje para poder desarrollar una competencia argumentativa al respecto es el objetivo de nuestro aporte, que hemos realizado con estudiantes de francés como lengua extranjera para presentarles un modo de viaje adoptado en Francia. Los resultados obtenidos revelan el interés del uso del cómic y su efecto en el desarrollo de la comprensión de lenguas extranjeras lo que ha dado lugar a diversas estrategias argumentativas escritas. Estos datos nos comprometen a fomentar el uso del cómic como herramienta para desarrollar conocimientos en la enseñanza del francés como lengua y cultura extranjeras.

Palabras clave: tira cómica, comprensión, argumentación, francés Lengua Extranjera, alfabetización multimodal

French through the ninth art, a factor in the development of understanding and argument

Abstract

Developing one's lexicon and understanding an aspect of the culture of the learning language in order to be able to develop an argumentative competence on the matter is the objective of our contribution, which we conducted with students of French as a foreign language in order to introduce them to a mode of travel adopted in France. The results obtained reveal the interest of the use of comics and its effect on the development of foreign language comprehension which has led to various written argumentative strategies. These data commit us to encouraging the use of comics as a tool for developing knowledge in the teaching of French as a foreign language and culture.

Keywords: comic strip, comprehension, argumentation, French as a foreign language, multimodal literacy

Introduction¹

De notre posture de didacticienne de français langue étrangère, la bande dessinée, au regard de la synergie qu'elle crée entre le texte et l'image, peut être un important outil d'appréhension de la langue-culture d'apprentissage et ce particulièrement compte tenu de la valeur qui lui a été accordée ces dernières années. En effet, au carrefour de l'art et de la narration, la bande dessinée contribue à présenter, expliquer, suggérer et convaincre de valeurs et de faits passés et contemporains de l'ordre de l'historique, du culturel, du politique, du fictionnel, du littéraire, du documentaire, du sociétal, ou tout autre. Davantage encore, les rédacteurs de la revue *Débat*² notent qu'elle serait un « support de la réflexion, (...), un vecteur didactique dont on ne soupçonnait pas l'efficacité » (2017 : 4). C'est à cet effet que nous l'avons mobilisée pour amener des étudiants à comprendre la signification du covoiturage et argumenter une prise de position à son égard. Le recours à la bande dessinée n'a pas été arbitraire ; bien au contraire puisque l'image soutenant le texte est reconnue « dans son aptitude à piloter la narration » (Rouvière, 2012 : 7) et par ricochet, dans son pouvoir de dynamiser la verbalisation de la pensée. En outre, il convient de préciser que la littératie médiatique multimodale est une voie promouvant l'enseignement/apprentissage d'une langue par le biais de ressources telles que la bande dessinée, notamment en raison de la présence permanente de la multimodalité dans le contexte social de tout apprenant d'une part, et de son rôle dans le développement de la compétence communicative d'autre part, comme l'attestent Lebrun, Lacelle et Boutin en considérant que « la

compétence à comprendre et à utiliser l'image est devenue un prérequis de la compétence à communiquer » (2013 : 75). Cette conception nous permet de nous inscrire à l'ère actuelle de la littératie qui ne se limite plus à l'agir par le texte mais le dépasse pour appréhender un agir par divers modes sémiotiques.

Entre la didactique du français langue étrangère et la bande dessinée : des liens à consolider

La didactique du français langue étrangère s'intéresse à l'enseignement de la langue française à un public non natif de cette langue. Elle vise donc à développer des compétences disciplinaires et transversales permettant à tout apprenant de communiquer et d'agir selon ses besoins et les exigences de la situation. Parmi ces compétences à installer et consolider tout au long de la formation, l'exploitation de l'information ne saurait être sous-estimée au regard de son rôle pour enrichir les connaissances lexicales et encyclopédiques, construire sa vision du monde et former son esprit critique. La disponibilité des informations sous une variété de formes et de formats pourrait créer un environnement didactique fécond au développement des compétences translittéraciques des apprenants en français langue étrangère. En effet, les auxiliaires didactiques mobilisés en tant que ressources de médiation didactique peuvent être de l'ordre du textuel, de l'oral, de l'iconique ou du numérique dans le dessein d'amener l'étudiant à s'informer, se former et communiquer. Dans un contexte d'apprentissage guidé, ces outils ont été mobilisés par les enseignants depuis les premières méthodologies d'enseignement/apprentissage des langues et continuent à être une manne pour développer la culture d'enseignement et la culture d'apprentissage. Dans cette visée, en suivant Wirthner (2017 : 240) pour laquelle « savoir choisir les ressources utiles pour agir dans des situations nouvelles est un signe de compétence professionnelle », nous avons sciemment introduit l'usage d'un support hybride, celui de la bande dessinée, afin de faire découvrir aux apprenants un aspect du mode de vie des natifs de la langue d'apprentissage ; une façon différente de penser les déplacements dans le pays de la langue cible. Puisque la « bande dessinée est un phénomène social digne d'intérêt » (Gonçalves, 2017 : 172), elle peut représenter un mode de communication concourant « à la connaissance d'autres cultures et à la découverte d'autres regards sur le monde » (Mouchart, 2017 : 79). C'est la raison pour laquelle nous l'avons exploitée en tant que médium entre le savoir et l'apprenant ; un outil donc à vertu didactique de médiation. Il convient de noter que la bande dessinée a intéressé plusieurs travaux didactiques l'ayant considérée comme « *appât* » pour l'enseignement de la philosophie (Gonçalves, 2017 : 169) ou de la vulgarisation des connaissances historiques comme l'atteste la collection

Larousse intitulée « Histoire de France » où la bande dessinée est reconnue en tant que support de la « culture visuelle » de l'Histoire « voir la Grande Guerre, ne plus se contenter de la raconter, mais la montrer et lui donner chair: voilà ce que propose la bande dessinée » (Vincent, 2017 : 176). Cet avis est justement le propre de Guay et Charrette (2009) pour lesquels le visuel est le support privilégié de formation de la culture des apprenants des temps modernes.

Bien des travaux renforcent notre recours réfléchi à la bande dessinée. En effet, le domaine de l'apprentissage de la langue n'est pas étranger à son exploitation en classe. Giguère en donne un exemple permettant le développement de la compétence scripturale : « il s'agit de donner à lire une bande dessinée de qualité qu'ensuite les étudiants devront eux-mêmes transposer en prose. L'exercice met à l'épreuve, notamment, leur maîtrise de la langue (vocabulaire, syntaxe, pouvoir d'évocation, style), leur capacité à lire une image (l'image BD est une image qu'on lit) et leur sens de la narration » (2008 : 46). De son côté, Boutin propose de l'exploiter pour travailler la cohérence textuelle en avançant que « le dialogue se veut une illustration explicite, simple et directe des phénomènes de progression de l'information, d'absence de contradiction et de constance des points de vue » (2008 : 50). Pour Lapierre (2008 : 54), la bande dessinée contribue à « peaufiner leur logique narrative ». Il note à cet effet qu'elle favorise un travail sur la substitution en proposant « de choisir une séquence dans une bande dessinée et de faire disparaître le texte des phylactères (bulles) afin que les élèves y inscrivent de nouvelles répliques, tout en tenant compte du contexte énoncé et des informations fournies par les images » (Lapierre (2008 : 54). En lien avec la compréhension de l'écrit, Faïd (2014), dans sa thèse de doctorat, évalue les effets de la médiation didactique par la bande dessinée.

En définitive, force est de constater que « la bande dessinée de non-fiction s'inscrit plus largement dans un désir généralisé qui tend à réenchanter nos façons d'apprendre » (Vandermeulen, 2017 : 207). Ce réenchancement pourrait s'expliquer par le fait que nous possédons un faisceau de capacités ou d'intelligences que nous coordonnons pour percevoir les faits. Et puisque la bande dessinée est un langage articulant texte et image, elle serait plus en faveur d'un développement optimal du traitement visuel des informations qui déjà motive les apprenants de notre ère. Nous y adjoignons à cela, les conquêtes réalisées par la bande dessinée dans le domaine culturel : septième art, littérature, télévision, théâtre, jeux vidéo, dessins animés, ...etc. De ce fait, l'environnement didactique ne pouvait plus faire fi des apports de la bande dessinée à l'activité apprenante. Son usage didactique permet d'amender les connaissances et les compétences en favorisant un passage plus solide de la littératie vers la littératie multimodale puisque la première est la

capacité de tirer profit de l'information écrite pour agir dans différents contextes (OCDE, 2000), et la seconde dépasse le support écrit traditionnel pour être, en paraphrasant Lacelle et Lebrun (2014), la capacité de comprendre et de produire divers supports médiatiques multimodaux pour agir selon les besoins.

Echo d'un terrain, paramètres contextuels et méthodologiques

L'idée d'exploiter une bande dessinée dans un cours de français langue étrangère à l'université Chadli Bendjedid, sise El -Tarf (Algérie) est née dans une conjoncture particulière : la grève de la SNCF en 2019 en France a perturbé grandement, voire gelé, le transport et les déplacements des personnes. Nous nous sommes alors posé la question suivante : Comment les Français font-ils pour pallier ce problème et aller au travail ? Le covoiturage a été une des principales solutions trouvées. Nous avons associé cette idée à un constat observable quotidiennement : le parking de l'université où nous exerçons notre profession, et particulièrement la partie réservée aux étudiants, est bondé de voitures. Nous avons ainsi mis en relation ces deux faits afin de favoriser le développement de la compréhension, laquelle développe à son tour la compétence langagière argumentative écrite des apprenants par la connaissance d'un aspect de la culture de la langue cible. De cette idée, nous avons conduit une pratique de classe dans le dessein d'appréhender l'effet de la bande dessinée sur la compréhension et la verbalisation du positionnement argumenté des étudiants au sujet de ce mode de déplacement. En effet, le choix de l'argumentation n'est pas fortuit. Nous référant à Fournier (2007 : 1) pour lequel « exploiter l'information engage généralement à exercer son jugement critique », nous ambitionnons de développer leur compétence d'exploitation de l'information par la compréhension puis l'incitation à porter un regard réfléchi sur cet aspect évoqué par la bande dessinée.

Choix du support

La bande dessinée proposée, la *mini bande dessinée* plus exactement intitulée « Le covoiturage métropolitain³ » se caractérise par une variété de plans reflétant des vues tantôt éloignées et tantôt rapprochées mettant en exergue les actions et les dialogues des personnages. Nous constatons également la présence de gros plans (vignettes 2 et 3) invitant le lecteur à focaliser son attention sur les traits des visages des interlocuteurs exprimant leurs sentiments ou émotions (surprise, inquiétude, joie, rassurance). Pour activer ce discernement des émotions les bédésistes usent de ce qu'ils nomment une vue émotionnelle qui concoure à son tour à la compréhension du message, voire même à la prise de position par rapport au thème de la bande

dessinée. Concernant ce paramètre, il est fortement rappelé et mis en valeur par la bande dessinée lors de la septième et dernière vignette où l'effet de stylisation de l'action du véhicule est notable lorsque le bédéiste transcrit le mouvement de la voiture servant au covoiturage en évoquant son utilité lors d'une panne de voiture. Nous constatons aussi que le choix de l'arrière-plan, plantant le décor et la scène de manière globale, aide à son tour à la compréhension de la visée explicative de la bande dessinée. Il constitue de ce fait un adjuvant à la compréhension de la situation évoquée par ce média. Enfin, le rythme chronologique exprimé au niveau de la bande dessinée est non négligeable dans la compréhension de la visée positive adoptée par le bédéiste à l'égard du covoiturage : l'écoulement du temps de l'échange verbal se déroule au présent, à propos d'une situation problème qui se présentera dans le futur proche « demain » et enfin, le « lendemain matin », le problème est résolu en toute quiétude. La compréhension de ce déroulement temporel des événements et des émotions est inférée grâce à la capacité interprétative du lecteur à extraire la signification de l'emploi des césures entre les vignettes ainsi que le recours à l'ellipse pour son pouvoir dans l'élaboration de représentations sémantiques comblant les trous sémantiques de la bande dessinée, particulièrement les vignettes 5 et 6.

Public interrogé

Notre public est constitué d'étudiants de première année (N=20) et deuxième année (N=13) master « Didactique du français langue étrangère ». Ils ont donc terminé leur formation en licence et s'engagent dans un parcours supérieur afin d'être potentiellement professeurs de langue française au cycle secondaire de l'enseignement obligatoire, ou concourir pour l'obtention d'une place pédagogique en formation doctorale. Ils représentent la totalité des apprenants inscrits durant cette année universitaire et leur âge varie entre 22 et 30 ans⁴.

Collecte des représentations initiales

Lors de la première séance de travail, nous avons interrogé les apprenants sur le mot covoiturage par le biais de la consigne suivante : « Connaissez-vous le mot covoiturage ? Quelles sont les informations que vous possédez à ce sujet ? Ou alors, que peut-il signifier à votre avis ? ».

Sur l'ensemble des interrogés, trois personnes (deux étudiantes de Master 2 et un étudiant de Master 1) possédaient des informations sur ce mot et connaissaient ce mode de déplacement. Voici leurs réponses transcrites en l'état (avec leurs erreurs de langue) :

Étudiante 1 :

Le covoiturage désigne une manière de déplacement inventée par les pays développés et (pour) ce pour atténuer le problème que rencontre les personnes surtout aux heures de pointes. Quatre moments difficiles à savoir le matin à 8 heures, à (12) midi, parfois début d'après-midi et enfin le soir.

Étudiante 2 :

Je connais le mot. C'est un concept solution que les sociétés occidentales ont adopté pour réduire les problèmes de déplacement soit pour leur coût ou pour réduire les effets de pollution. C'est la prise d'une seule voiture pour deux ou plusieurs personnes qui vont dans la même direction en même temps ».

Étudiant 3 :

« Le covoiturage est un nouveau terme qui désigne la collaboration (de deux personnes) d'une voiture pour deux personnes inconnues qui veulent passer le même chemin (la même route) on trouve par exemple une personne qui veut voyager de 'Alger à Annaba et qu'il ne veut pas y aller tout seul dont il met une annonce.

Tous les autres étudiants ignoraient la signification du covoiturage et diverses hypothèses de sens ont été formulées :

Étudiante 3 : une voiture à double volant

Honnêtement j'ai pas entendu ce mot auparavant. Mais par la division de ce mot qu'il est tout d'abord un nom du verbe peut être covoiturer, ça comme l'indique « en groupe » ou bien « avec » et le radical voiture qu'elle est un (outil) moyen de transport. Donc j'ai pensé qu'il y a une nouvelle voiture avec une nouvelle option qui est le conduit entre deux personnes c'est à dire cette voiture a deux volants qui permettent de chacun de conduire en parallèle.

Étudiante 4 : Plus loin que le double volant, c'est la double commande désigne la conduite d'une voiture ensemble c'est-à-dire une conduite collaborative et coopérative parce que on peut trouver une voiture de double volants et double pédales en côté gauche et en côté droit. (Comme l'avion que) c'est comme l'avion il y a un volant pour le pilote et un autre pour (le) qui aide le pilote.

Étudiante 5 : Cette fois-ci, c'est une conduite double alternée

je trouve qu'il s'agit d'aider les chauffeurs des grandes lignes (ou) de la conduite ça veut dire le chauffeur va conduire une distance et l'autre va terminer et ainsi de suite.

Étudiante 6 : une construction collective de voiture

Je n'ai jamais entendu ce mot mais je dois essayer comme même de décomposer le mot en trois parties :

Co=c-à-d en collaboration, ensemble.

Voiture=c'est l'engin

Age=c'est un suffixe qu'on utilise pour nominaliser. Donc, à mon avis c'est l'acte de construire des voitures en collaboration.

Étudiante 7 : une réflexion collective sur le design d'une voiture

J'ai jamais entendu ce mot. Il peut signifier une coopération entre un groupe de personne à faire un désign de voiture c'est-à-dire un modèle de voiture.

Au final, tantôt décomposé en préfixe, suffixe et radical, tantôt associé à des connaissances antérieures, les étudiants ont tenté d'appréhender la signification de ce mot. Cette étape de collecte des connaissances naïves est fondamentale dans tout processus d'enseignement/apprentissage afin de mettre à jour les premières idées des apprenants et envisager la suite du processus de formation.

Effet de la bande dessinée

Suite à la formulation de ces hypothèses de sens du mot covoiturage, nous avons introduit la bande dessinée en tant qu'outil d'aide à la compréhension et en tant que tel, médium de reconstruction des informations favorisant l'amendement des structures cognitives naïves et leur transformation en « schémas explicatifs de plus en plus puissants, s'exerçant dans des contextes plus vastes » (Borun, Massey, Lutter, 1994 : 28). Dans cette conjoncture, nous nous interrogeons sur la plus-value que ce médium peut apporter à l'apprentissage du français langue étrangère en formulant plus spécifiquement cette interrogation de la manière suivante : quelle peut être la plus-value de l'emploi de la bande dessinée à la didactique de la compréhension et de l'écrit argumentatif en français langue et culture étrangères ?

Notre questionnement appréhende deux activités langagières, raison pour laquelle nous formulons deux hypothèses de recherche.

En tant que support multimodal associant le discursif et l'iconographique, la bande dessinée bonifierait la compréhension en langue étrangère.

La bande dessinée abordant des thématiques en rapport avec la langue-culture d'apprentissage, elle pourrait être une plus-value au développement de connaissances culturelles associées à une compétence argumentative écrite.

Afin de vérifier ces hypothèses de recherche, les étudiants sont invités à lire ce document (voir lien *supra*) dans le dessein de saisir la signification de ce nouveau

mot et de rédiger, par la suite, un texte répondant à la consigne suivante :

« Selon la posture argumentative que vous adopterez, si vous devenez partisan du covoiturage, rédigez un texte incitant vos condisciples à créer un site de covoiturage pour étudiants. Dans le cas contraire, si vous êtes détracteur, rédigez un texte incitant vos condisciples à éviter le covoiturage en tant qu'éventuel mode de déplacement pour étudiants ».

Principaux résultats

Quelle que soit la posture adoptée, les textes produits par les apprenants réverbèrent une compréhension juste de la signification du mot covoiturage. En voici deux exemples :

Exemple 1 : *Le covoiturage est un thème d'actualité récent qu'on définit comme un moyen de déplacement où les gens se partagent une voiture pour voyager ensemble ou aller au travail.*

Exemple 2 : *Le covoiturage est un nouveau mode de déplacement solidaire et citoyen. Il consiste à ce qu'un nombre de personnes fasse un trajet ensemble et cela dans une seule voiture en moyennant une participation aux frais.*

Ainsi, en comparant les représentations ou connaissances naïves des apprenants aux connaissances élaborées, suite à la lecture de la bande dessinée, nous pouvons conclure à l'existence d'un changement conceptuel en faveur d'un effet notoire de la bande dessinée sur la compréhension du mot covoiturage.

Les textes produits nous permettent, par conséquent, de vérifier la validité de la première hypothèse. La bande dessinée, composée d'images et d'un texte à visée dialogique explicative, le tout organisé selon une temporalité explicite, a permis aux étudiants d'appréhender la signification du covoiturage. Cette raison est également explicitée par Giguère (2008 : 44) pour lequel « en bande dessinée, cette fusion du texte et de l'image s'articule à travers une succession de vignettes interdépendantes qui portent un sens et, bien que ce ne soit pas un critère exclusif, engendrent la narration ». Cet effet sur la compréhension se justifie aussi parce qu'« elle contribue à l'organisation logique et à l'articulation claire de la pensée en fonction d'une intention » (Giguère, 2008 : 44). Enfin, il convient également de préciser que la bande dessinée pourrait être considérée comme un élément catalyseur de l'activité de compréhension en raison de son utilité en termes de gestion temporelle puisqu'elle est « *l'art du raccourci* » (Giguère, 2008 : 45). En peu de temps et en mobilisant peu de moyens, elle a permis de saisir la signification de ce mot qui était auparavant totalement inconnu.

Concernant le second volet de notre étude, les textes des étudiants mettent en œuvre des techniques discursives relevant de l'argumentation, en reflétant soit une position d'adhésion, soit de rejet. La verbalisation dénote l'usage de deux stratégies argumentatives explicites mobilisant une gamme d'arguments et parfois de contre arguments afin d'explicitier une posture de convaincre en s'adressant à la raison, ou de persuader en invoquant les sentiments.

Nous analysons en premier lieu le positionnement de l'auteur : de quelle manière s'est manifestée la posture argumentative ? Par effacement énonciatif en tant que « tentative de neutraliser sa parole en tentant de gommer aussi efficacement que possible sa subjectivité » (Amossy, 2008 : 33) ou au contraire par une présence énonciative mettant l'ethos en action.

Exemple 1 : *Ce concept m'a vraiment intéressée, et il a capté mon attention en tant qu'étudiante, car je trouve qu'il a plusieurs avantages.*

Exemple 2 : *moi je supporte cette activité et j'encourage les étudiants à créer un site de covoiturage à cause des...*

Exemple 3 : *mais personnellement en tant qu'étudiante je ne l'encourage pas, car je le considère comme une façade qui présente de nombreux inconvénients.*

De l'ensemble des textes produits, nous notons une nette présence auctoriale renvoyant à une forte mise en valeur de l'ethos par l'emploi du pronom personnel « je », ou du pronom tonique « moi » ou encore par l'usage de l'adverbe « personnellement ». Dans une perspective dialogique, le pathos est également interpellé pour tenter de rallier les lecteurs au positionnement argumentatif adopté. Sur le plan linguistique, cet autre est sollicité de diverses manières :

Exemple 1 : *Vous arrivez souvent en retard à l'université ? Cela vous pose des problèmes au niveau de l'administration ? Vous dépensez beaucoup d'argent pour payer les frais quotidiens de transport ? Vous êtes dégoûté du transport en commun et l'embouteillage ? Nous devons ensemble créer un site internet qui va nous permettre de choisir notre destination.*

Nous constatons l'interpellation de l'autre par l'emploi du pronom personnel « vous » ; de même que l'usage du pronom personnel « nous », un « nous » pluriel collectif dans une approche de connivence, une tentative d'allier le pathos à l'éthos, conférant au discours une force de persuasion.

Exemple 2 : *Ne vous inquiétez pas, dans le cas d'un accident vous êtes couvert.*

Une approche rassurante est déployée afin de faire adhérer l'autre par l'emploi de la phrase « ne vous inquiétez pas » en tant que stratégie discursive.

Sur le plan du logos, d'un point de vue linguistique, les enchaînements argumentatifs présentés par les étudiants sont verbalisés par l'emploi d'articulateurs logiques et chronologiques, à l'exemple de : tout d'abord, ensuite, deuxièmement, en plus, enfin, donc, car, pour conclure. Sur le plan référentiel, ces arguments relèvent divers ordres : écologique, financier, social, socioculturel, etc. En voici deux exemples :

Exemple 1 : Partisan du covoiturage

Tout d'abord, c'est une véritable solution écologique, car il diminue la pollution et l'embouteillage, par le fait d'utiliser une seule voiture.

Ensuite, ce moyen de transport permet de réduire la somme d'argent du voyage (l'assurance de la voiture, et des passagers, le prix de l'essence). C'est un gain économique, car le prix du voyage sera partagé entre tous les passagers et même le conducteur.

Je trouve que ceci représente un grand avantage pour nous, vue que notre bourse d'étudiants ne suffit pas pour faire un long trajet et peut être même un qui est court

Enfin, je trouve qu'en créant un site de covoiturage, ça nous permettra de voyager ensemble si l'un de nous ne possède pas une voiture, on peut aussi ajouter la sélection de personnes (la possibilité de choisir les personnes qu'on connaît le mieux et qui ont le même trajet que nous), si c'est le cas d'un voyage par exemple.

Pour conclure, je considère le covoiturage comme étant un mode de déplacement à la fois économique et social.

Exemple 2 : Opposant au covoiturage

Certes que le covoiturage possède des multiples avantages, entre autres économiser les frais de déplacement, diminuer la pollution, favoriser les rencontres, ...etc. mais personnellement en tant qu'étudiante, je ne l'encourage pas, car je le considère comme une façade qui présente de nombreux inconvénients, à savoir :

D'abord, prendre en commun un trajet avec des inconnus, nous procure de l'insécurité, car nous n'avons pas une connaissance auparavant ni du conducteur, ni des passagers avec lesquels nous partageons la route, et surtout pour un long trajet.

Ensuite, prendre la route avec un inconnu, n'est pas du tout de notre tradition, ni de notre culture, ni de notre religion, car par exemple : mon heure de départ habituelle au travail avant d'aller à l'université est trop tôt, environ cinq heures du matin, et cela vu la distance entre mon domicile et mon travail, donc si quelqu'un me voit monter avec un inconnu à cette heure-ci, je vais avoir une mauvaise renommée, et cela va influencer sur ma réputation.

Aussi, le covoiturage va limiter ma liberté, dans ma propre voiture, je peux me comporter librement, par exemple : je peux mettre de la musique, parler d'un secret ou d'une intimité avec un proche, faire monter une amie, s'arrêter quand je veux là ou je veux, ...etc. Mais avec le covoiturage je ne peux pas faire tout cela, car je dois respecter les personnes qui partagent avec moi la voiture.

De plus, le retard ou l'annulation de l'un des passagers va bousculer ma journée et m'oblige à prendre d'autres mesures illégales, payer plus, arriver en retard à ma destination, prendre toute seule le trajet, avec cet inconnu.

En guise de conclusion, nous allons dire que le covoiturage possède des avantages mais aussi des inconvénients, et je ne l'encourage guère, nous devons prendre avant tout, l'aspect social et culturel dans lequel on vit, respecter nos parents et l'entourage, et veiller d'avoir une bonne renommée, car il ne sert absolument à rien, de gagner des acquis, et perdre les plus essentiels.

Ce qui est notable au niveau de cet exemple est le recours à la concession argumentative où l'étudiante feint approuver les bienfaits du covoiturage pour ensuite désapprouver ce moyen de déplacement. Elle présente ainsi un consensus provisoire qu'elle ébranle par la suite. Les écrits produits par les apprenants valident ainsi la seconde hypothèse de notre recherche, selon laquelle la bande dessinée favoriserait la production de sens et pourrait être une plus-value pour le développement de connaissances culturelles des lecteurs associées à une compétence argumentative écrite. La bande dessinée développerait ainsi les compétences des apprenants en littératie médiatique en leur permettant d'appréhender le sens des supports multimodaux et leur interprétation, le tout concourant au développement de leur pensée critique.

En guise de conclusion

De la marginalisation à la reconnaissance, la bande dessinée occupe désormais un statut à part entière en tant qu'outil didactique composite susceptible d'accroître les compétences langagières orales et écrites. Considérée en tant qu'accroche vers la translittératie, nous nous interrogeons sur la plus-value que peut apporter la bande dessinée à l'apprentissage du français langue étrangère. Nous formulons l'hypothèse que de par ses caractéristiques communicatives multimodales, la bande dessinée aborde des thématiques en rapport avec la langue-culture d'apprentissage et en tant que telle, elle peut être une plus-value au développement de la compréhension associée à une réflexivité argumentative écrite. Nous avons ainsi exploité une mini bande dessinée extraite du « Petit métropolitain, 2017 », avec des étudiants de master, dans le dessein de les conduire à découvrir un aspect du mode de vie des natifs de la langue-culture d'apprentissage et porter par la suite un regard

réflexif sur cet aspect. Le topic de la bande dessinée est le covoiturage. Ce choix n'est guère arbitraire. Il se réfère à un constat : le parking réservé aux étudiants est bondé de voitures. De plus, ce mot est totalement inconnu par notre population à l'exception de trois étudiants. Après lecture de ce support, les étudiants ont été invités à écrire un texte argumentatif en fonction de la posture qu'ils adopteront : partisan du covoiturage *versus* détracteur. Les écrits collectés nous permettent d'avancer que la bande dessinée, en tant que narration en images expressives, est un outil didactique non négligeable pour l'amendement de la compréhension et de l'argumentation en langue étrangère.

Forte de sa dimension binaire (récit et image), de la « présence de référents graphiques qui supportent la compréhension [...du] recours quasi constant au dialogue comme moteur de la trame narrative » (Boutin, 2008 : 50) ainsi que de son « fort esprit de synthèse [qui permet] d'aller à l'essentiel sans sacrifier la clarté et l'atmosphère » (Giguère, 2008 : 46), la bande dessinée représente un moyen non négligeable pour la compréhension. Sans méconnaître les pesanteurs qui s'exercent sur ce support icono-textuel que nous avons employé, la bande dessinée contribue à amender les activités langagières des apprenants, notamment en matière de compréhension. Elle a servi de plateforme à la compréhension et à l'activité argumentative. Elle est donc un outil didactique d'aide à l'élaboration des connaissances puisqu'elle a favorisé « le passage d'un état à autre » (Faïd, 2014 : 135) : le premier est la méconnaissance du covoiturage, le second est non seulement la compréhension de ce nouveau mot par l'interprétation du contenu de la bande dessinée, mais également une prise de position argumentée, indice d'une élaboration des connaissances et non d'amoncellement d'informations. Cette bande dessinée a permis à l'étudiant d'interroger une combinaison de savoirs élaborés entre le monde et lui-même relevant de l'ordre du langagier, du culturel et du social ainsi que leur corrélation pour adopter une posture argumentative : adhésion ou rejet de l'idée du covoiturage. Afin d'être en mesure d'argumenter, nous rejoignons le point de vue de son créateur, pour lequel la bande dessinée contribue à lire l'autre « à travers des œuvres qui déchiffrent le monde, pour tenter de le comprendre dans ses différences et ses diversités » (Mouchart, 2017 : 84).

En parfait accord avec Vincent (2017 : 179), nous avançons que dans la gamme des auxiliaires didactiques, la bande dessinée joue un rôle non négligeable dans « *la mise en récit visuel* » d'une idée ou d'un thème. C'est pourquoi nous l'avons mise à la disposition des apprenants pour comprendre un nouveau phénomène sociétal et réfléchir à son sujet. Les apprenants ont exercé un jugement critique, en considérant le covoiturage comme un objet ou sujet de réflexion sur lequel ils ont exercé une appréciation positive ou négative selon des paramètres ou filtres socioculturels. Avec leurs propres référents, certains ont imaginé des perspectives

locales à ce nouveau mode de déplacement ; alors que pour d'autres, il représente une perte des valeurs socioculturelles. Cette prise de position dénote que les étudiants ont réalisé une « *gymnastique comparative* » des deux cultures (Giguère, 2008 : 44). Quelles que soient les différences de perception, ils ont tous adopté une position, indice d'une attitude réflexive.

In fine, tous ces témoignages didactiques évoqués dans ce travail, auxquels nous y adjoignons le nôtre, convergent vers l'intérêt didactique que représente la bande dessinée pour le développement de la lecture multimodale et de la littératie médiatique en langue.

Bibliographie

- Amossy, R. 2008. « Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires ». *Argumentation et analyse du discours* n°1. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/aad/200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.200> [consulté le 20 octobre 2020].
- Borun, M., Massey, C., Lutter, T. 1994. « Connaissances naïves et conception d'éléments d'exposition ». *Publics et musées*, n° 4, p. 27-45.
- Boutin, J.-F. 2008. « L'enseignement et l'apprentissage de la grammaire à partir de la bande dessinée ». *Québec français*, n° 149, p. 49-51
- Fournier, J.-M. (Dir.) 2007. Programme de formation de l'école québécoise Enseignement secondaire, deuxième cycle. Chapitre 3 : *Compétences transversales*, p. 1-22.
- Giguère, M. 2008. « Une place pour la bande dessinée au collège ». *Québec français*, n°149, p.44-47.
- Gonçalves, C. 2017. « La bd a sauvé mes cours de philo ». *Le Débat* n° 195, p.168-175.
- Guay, L., Charrette, D. 2009. « La bande dessinée : un outil didactique pour enseigner l'histoire ». *TRACES*, volume 47, n° 2. Québec.
- Lacelle, N., M. Lebrun. 2014. La littératie médiatique multimodale : réflexions sémiologiques et dispositifs concrets d'application, Forumlecture.ch (Suisse). [En ligne]: http://www.forumlecture.ch/fr/myUploadData/files/2014_2_Lacelle_Lebrun.pdf [consulté le 20 octobre 2020].
- Lapierre, P. 2008. « La substitution ...une activité par la BD et pour la BD ». *Québec français*, n° 149, p. 54-57.
- Lebrun, M., Lacelle, N., Boutin, J.-F. 2013. « La littératie médiatique à l'école : une (r) évolution multimodale ». *Globe Revue internationale d'études québécoises* vol. 16, n°1, p. 71-89.
- Mouchart, B. 2000-2017. « Les mutations de la bande dessinée ». *Le Débat*, n°193, mai-août 2017. Gallimard, p. 78-90.,
- OCDE. 2000. *La littératie à l'ère de l'information. Rapport final de l'Enquête internationale sur la littératie des adultes*. Paris : Organisation de coopération et de développement économique.
- Rouvière, N. 2012. *Bande dessinée et enseignement des humanités*. UGA éditions.
- Vandermeulen, D. 2017. « La BD et la transmission du savoir ». *Le Débat*, n° 195, p.199-208.
- Vincent, M. 2017. « Fragments d'une guerre dessinée. La bd historique et la Grande Guerre ». *Le Débat*, n° 195, p.176-187.
- Wirthner, Martine. 2017. *Outils d'enseignement : au-delà de la baguette magique. Outils transformateurs, outils transformés dans des séquences d'enseignement en production écrite*. Berne : Peter Lang.

Notes

1. Merci à la DGRSDT pour son soutien à cette publication, notamment par les ressources SNDL.
2. « Le sacre de la bande dessinée » ; *Le Débat* n° 193, mai-août 2017. Gallimard.
3. « Le covoiturage métropolitain », novembre 2017, *Le petit métropolitain*, GRANDLYON la métropole : <https://temps.millenaire3.com/content/download/12077/222489> [consulté en décembre 2019].
4. Je remercie les étudiants pour l'acceptation de la publication de leurs productions écrites.